

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 81 (1936)  
**Heft:** 8

**Rubrik:** Chronique suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE SUISSE

Le nouveau chef du service de l'état-major général. — Deux nouveaux chefs d'arme. — La retraite du colonel Ph. Bardet, commandant de la place de Dübendorf.

La nomination du *colonel-divisionnaire Labhart* au poste de chef de notre état-major général a été accueillie, notamment par nos officiers, avec une vive satisfaction. C'est une belle preuve de la confiance que l'armée témoigne, à juste titre, à cet officier de valeur.

Par la diversité de ses commandements et de son activité militaires, le colonel Labhart bénéficie en effet d'une riche expérience professionnelle, qu'il saura mettre sans compter au service de notre défense nationale.

Né à Steckborn, en 1881, le colonel Labhart fut nommé instructeur d'artillerie, après avoir obtenu, en 1906, son diplôme d'ingénieur. Parallèlement à sa carrière professionnelle, il gravit rapidement, comme officier de troupe, les divers échelons de son arme. Ses derniers commandements furent ceux de la brigade d'artillerie 4 (1930 à 1931) et de la brigade d'infanterie 13 (1932 à 1934).

Comme officier de l'état-major général, où il prit rang dès 1915, le colonel Labhart suivit la filière habituelle, accomplissant le cycle complet de cette formation spéciale ; en 1932, il était chef d'état-major du 2<sup>e</sup> corps d'armée. Appelé comme chef de section au service de l'état-major général, il fut chargé de la section des transports jusqu'à sa nomination de chef d'arme de la cavalerie, à la fin de 1934.

C'est dans cette importante fonction que le colonel-divisionnaire Labhart put mettre en relief ses marquantes qualités d'organisateur, à une époque où notre cavalerie, jusque là demeurée à son stade d'avant-guerre, subissait les transformations imposées par les nécessités de la guerre moderne. Sous son habile impulsion, cette arme, augmentée de nombreuses troupes légères (cyclistes, mitrailleurs motorisés, engins blindés) reprit confiance dans ses possibilités et devint un outil de valeur.

Ayant atteint l'un des postes les plus importants de notre armée à un moment particulièrement délicat — notre défense nationale

passant par la phase de réadaptation qu'on sait — le nouveau chef de notre état-major général saura justifier la confiance et l'estime que nourrissent à son égard tous ceux qui veulent notre armée forte et digne de la mission qui lui pourrait incomber dans un conflit éventuel.

Sobre dans son langage, clair et ferme dans ses décisions, apte à saisir rapidement l'ensemble des multiples problèmes qui se posent à sa méditation et à en dégager aussitôt l'essentiel, le colonel-divisionnaire Labhart représente un type de chef qui fait honneur à nos milices.

\* \* \*

Le *colonel Hans Bandi*, actuellement chef d'état-major du 2<sup>e</sup> corps d'armée et chef de la section des arrières au service de l'état-major général, vient d'être chargé par le Conseil fédéral de la direction de notre aviation militaire et de la défense contre avions (D. C. A.) du territoire. Ces deux services, étroitement liés par leur commune mission, constitueront désormais une arme unique et indépendante, dont le colonel Bandi est appelé à devenir le chef.

Le colonel Bandi, né en 1882, fit des études d'ingénieur et entra, en 1908, dans le corps des instructeurs d'artillerie. A l'image du colonel Labhart, il poursuivit une semblable carrière d'état-major et de commandant de troupes. Promu colonel à fin 1930, il commanda la brigade d'artillerie 4, puis fonctionna comme chef d'état-major de la 3<sup>e</sup> division légère aux manœuvres de 1930. Il est actuellement, ainsi que nous le rappelons plus haut, chef d'état-major du 3<sup>e</sup> corps d'armée.

Sa longue et fertile activité à la tête de la section des arrières (dont relève également l'étude de nombreux problèmes techniques), ainsi que plusieurs stages dans les armées étrangères, l'ont familiarisé avec tous les aspects de la défense active du territoire et l'ont introduit depuis longtemps dans le domaine spécial où il va être appelé à faire acte d'autorité.

Le colonel Bandi, placé devant une lourde et intéressante tâche — laquelle comporte la réorganisation de notre aviation militaire dans son ensemble, en corrélation avec la défense active du territoire — saura, à n'en pas douter, donner l'impulsion voulue à la plus jeune de nos armes, dont l'importance ne cesse de grandir.

\* \* \*

Le *colonel Ed. Jordi* remplace à la tête du service de la cavalerie le colonel-divisionnaire Labhart, nommé à l'état-major général. Né en 1887, le colonel Jordi fait également carrière dans l'artil-

lerie, après avoir obtenu, en 1912, un doctorat en physique et en mathématiques. Son goût du cheval et ses aptitudes à l'équitation le poussent à effectuer de nombreux stages à la Régie fédérale des chevaux, à Thoune.

Dès le 1<sup>er</sup> janvier 1930, il est chef de section à l'état-major général, chargé successivement de la mobilisation puis, dès 1935, du service des transports.

Le colonel Jordi a également fonctionné comme chef d'état-major de la division légère aux manœuvres de la 2<sup>e</sup> division (1933), puis à celles de la 1<sup>re</sup> division (1934) ; en 1935, il fut chef d'état-major du 3<sup>e</sup> corps d'armée.

Rappelons enfin que cet officier fit, en 1934, un stage au centre d'études des transports de Versailles et passa, en 1931, plusieurs semaines dans la Reichswehr.

Le colonel Jordi possède, à un degré supérieur, les dons qui lui confèrent un beau caractère de soldat : probité intellectuelle, modestie, esprit de décision, une volonté de réalisateur.

Ne terminons pas cette brève notice biographique sans préciser — détail qui a son importance dans une armée bilingue — que cet officier, d'origine alémanique, parle le français avec un remarquable accent du « Pied du Jura » (il fut longtemps instructeur à Bière) qui ne manquera pas de séduire instantanément tous les dragons vaudois dont il est devenu le chef d'arme.

Nul doute que le colonel Jordi ne poursuive avec succès et avec ténacité la tâche importante amorcée par son prédécesseur.

\* \* \*

Le colonel Ph. Bardet a été, sur sa demande, libéré avec remerciements pour les services rendus, de son commandement de la place d'aviation de Dübendorf. Nous ne laisserons pas partir cet officier — âgé de 64 ans — sans rendre hommage à sa longue carrière militaire.

Officier instructeur de l'infanterie et affecté successivement à plusieurs places d'armes — notamment à Lausanne — le colonel Bardet fut pendant quelques années instructeur d'arrondissement de la 3<sup>e</sup> division à Berne, avant de prendre, en 1930, le commandement de notre aviation militaire, dont il accepta avec discipline et conscience les lourdes responsabilités.

Comme officier de troupe, le colonel Bardet commanda le groupe attelé de mitrailleurs 1 — dont il fut le créateur — et à la tête duquel il se trouvait en août 1914, au début du service actif. Ces « mitrailleurs » dont il avait fait une troupe d'élite et qu'il avait marqués de sa forte personnalité, ne l'oublièrent jamais et, il y a quelques années, « l'Association des mitrailleurs attelés

de la 1<sup>re</sup> division » lui décerna, dans un enthousiasme sincère, le diplôme de membre d'honneur de ce groupement d'anciens mobilisés. L'émotion qui, à cette occasion, s'empara de cet officier dur à soi-même comme aux autres, montra clairement que, sous l'écorce de ce chef intransigeant, à l'allure rude et carrée, battait un cœur sensible.

Plus tard, il commanda le régiment d'infanterie 2, puis la brigade 1.

Nous ne reviendrons pas sur la longue carrière de cet officier qui quitte la vie militaire après plus de quarante ans de labeur. Retenons-en qu'il servit un idéal professionnel qui correspondait à son attachement au pays, à son tempérament de chef, à son goût des responsabilités et qu'il ne pactisa qu'avec l'inexorable limite d'âge.

Le colonel Bardet se retire à la Tour-de-Peilz, sur les bords de ce Léman qu'il n'oublia jamais dans sa steppe de Dübendorf.

La *Revue militaire suisse* lui souhaite une paisible et heureuse retraite.

---